



Agnès Charpentier.- *Tlemcen médiévale urbanisme, architecture et arts* (Paris: collection Orient & Méditerranée/ Archéologie 26, Éditions de Boccard, 2018), 290 p.

Préfacé par Michel Terrasse, cet ouvrage intitulé “Tlemcen médiévale: urbanisme, architecture et arts” s’inscrit au rang des monographies synthétiques sur les premiers pôles d’urbanisme en Occident musulman.

L’auteure a dédié exclusivement son ouvrage à la ville de Tlemcen, après avoir rendu public les résultats de ses recherches, dans des revues scientifiques, des catalogues d’expositions et des actes de colloques. De fait, ce défi de regroupement et de synthèse des données, met en lumière un espace géographique mal connue (le pays tlemcénien) et des faits historiques peu étudiés de l’Algérie médiévale. L’ouvrage couvre ainsi une longue période qui s’étale de la conquête musulmane de l’Afrique du Nord, jusqu’à 962/1555, date de la fuite du dernier émir ‘Abd al-Wadīd vers l’Espagne et l’installation du pouvoir ottoman.

L’emplacement géographique exceptionnel de Tlemcen, au pied du Djbel Tarnī, dominant la vallée de Tāfna, a fait d’elle, un site ayant emboîté plusieurs fonctions: plateforme occidentale de l’économie méditerranéenne dès l’Antiquité, port et entrepôt du commerce transsaharien médiéval, et point politique périphérique des pouvoirs maghrébins. Dès l’arrivée de l’Islam au VIII^{ème} siècle, jusqu’aux Ottomans au XVI^{ème} siècle, en passant par les dynasties almoravide, almohade et mérinide, le pouvoir tlemcénien avait toujours été tiraillé entre les intervenants extérieurs et le gouvernement de l’émirat local. Par conséquent, aussi bien le paysage urbain, architectural et artistique était sans doute marqué par ces différentes forces politiques.

Suivant un raisonnement bien constitutif, la publication est composée de huit chapitres, qui forment six parties bien différenciées. La première a pour objet la mise en contexte de la ville de Tlemcen dans l’espace et dans le temps. La deuxième porte sur l’urbanisme, les équipements publics et l’approvisionnement de la ville en eau. La troisième est consacrée au système défensif et à l’architecture militaire. La quatrième est dédiée à l’architecture religieuse à travers l’étude des mosquées, des oratoires, des médersas et des zāwiyas. Le dernier type d’architecture qui forme la cinquième partie, est

celui des cités palatines et des ksours. Enfin, le dernier axe forme l'analyse synthétique de l'architecture et de l'art tlemcénien, en abordant les caractéristiques et les originalités.

En parcourant les différents axes traités par l'auteure, on remarque l'absence de l'architecture domestique, l'une des composantes fondamentales de la ville, un espace privé et indépendant, qui reflète mieux l'image de l'architecture et de l'art locaux, que d'autres structures à vocations religieuses ou militaires. Ce manque n'enlève rien à la qualité et la richesse de l'étude, sachant qu'une partie de cette architecture a été traitée dans un cadre plus prestigieux, lors de l'étude des lieux de pouvoir (résidences palatines). De nombreuses annexes dont certaines sont des documents d'archives inédits, à l'image des cartes, des illustrations et des photos (même si la qualité de certaines est peu lisible), constituent une base de données fondamentale pour tous ceux qui veulent étudier Tlemcen.

Le premier chapitre, comme son titre l'indique "Tlemcen dans le temps et dans l'espace, un site exceptionnel à l'épreuve des mutations de huit siècles d'histoire," tente de contextualiser la ville à travers un survol large, mais peu étoffé, sur l'aire géographique tlemcénienne à travers l'histoire. Dès l'ancienne cité antique perdue de Pomaria, le territoire de Tlemcen avait assemblé –avec l'estuaire de Tafna, la montagne et le plateau de Lālla Sattī– les conditions favorables pour une installation humaine perpétuelle, fondée sur le commerce maritime via ses ports ouverts sur la Méditerranée. Ce territoire prospère sera renforcé par une première organisation citadine médiévale vers 173/790, connue par les sources écrites sous le nom d'Agadir, et mise à jour par un pouvoir extérieur venant de l'Est, celui des Idrissides. Ce noyau sera enrichi par un nouveau pôle urbain juxtaposant l'ancienne ville, ordonné par les Almoravides, qui voulaient faire de la nouvelle Tagrārt, –parallèlement aux différents ribats, ḥuṣūn et mouillages– un siège pour la conquête orientale, et c'était la même raison pour laquelle les Almohades ont aussi milité afin de garder la porte assurant le contact entre les musulmans d'Occident et ceux d'Orient. L'arrivée des Mérinides marqua le dernier épisode d'extension de la ville, menée avec succès, meublant l'agglomération d'al-Manṣūra de monuments parmi les plus emblématiques de toute l'histoire de Tlemcen. Le seul point qu'on peut regretter est l'absence, lors de sa discussion de la question de la conquête islamique, de toute mention aux deux fractions de la grande tribu zénète, les Banū Yafrin et les Maghrawa (les premiers propriétaires-nomades ayant occupé le territoire tlemcénien avant l'arrivée de 'Uqba 'Ibn Nāfi'); une phase fondamentale de l'histoire obscure d'Algérie, sur laquelle

on est conscient de la pauvreté des recherches historiques et archéologiques menées sur le sujet.

À travers cette contextualisation bien ficelée, le lecteur est persuadé que la ville de Tlemcen était, depuis ses origines, un projet piloté par des pouvoirs extérieurs. En guise de complément, Agnès Charpentier a enrichi son survol historique par une sous-partie, qui soulève la question de l’émirat des ’Abd al-Wadīd (XIII^{ème} siècle-XIV^{ème} siècle) et l’image d’un pouvoir local durant lequel la ville de Tlemcen a pu fonder une “cité-état” autonome et indépendante face aux menaces extérieures.

La deuxième partie analyse, plus globalement, la formation et l’évolution du tissu urbain de la ville de Tlemcen au fil de l’histoire. La grande mosquée et le bain découvert par Alfred Bel, ainsi que les écrits d’al-Bakri, constituent de forts témoignages sur l’existence d’une communauté urbaine ayant meublée l’ancienne ville idrisside d’Agadir fondée dès le VIII^{ème} siècle. Ce premier projet prend l’écho devant la nouvelle agglomération de Tagrārt qui exprime le désir almoravide –encore une fois d’un pouvoir externe venant de l’Ouest– d’y installer une seconde ville indépendante face aux anciennes implantations territoriales orientales, comme c’était le cas pour certaines anciennes cités du Haut Moyen-Âge abandonnées ou bien embellies. Sous la dynastie ’Abd al-Wadīd, Tagrārt continue à exercer son rôle de centre de pouvoir même après la chute de l’empire almoravide. Les deux grandes mosquées ont été pourvues de minarets. Le gouvernement local qui s’est limité à l’entretien, l’agrandissement et la restauration de ce qui préexiste, avait fondé, pour une première fois, une résidence palatine “le Mechouar” à travers laquelle le pouvoir zayyanide s’est exercé. Vers la fin du XIII^{ème} siècle, le pays tlemcénien sera doté de trois nouvelles fondations dont l’une est la ville mérinide d’al-Manṣūra, construite par Abu Yusuf Ya’qūb, achevée par Abū al-Hasan, et renforcée par deux autres petites villes de pèlerinage –des Ribats–: Sidi Bū Madyan et Sidi al-Halwi, à l’instar du Ribat al-Muqadas de Chellah. Ces deux fondations reflètent la splendeur de la tradition du culte des saints instaurée par les Mérinides et qui s’est développée au Bas Moyen-Âge. Après la chute de ces derniers, en 760/1359, le rétablissement du pouvoir local des ’Abd al-Wadīda pu assurer la reviviscence de Tagrārt, l’ancien siège du pouvoir, devant l’abandon d’al-Manṣūra soumise au pillage.

À travers cette étude ficelée et bien détaillée des différents pôles constituant le pays de Tlemcen, Agnès Charpentier a pu démontrer la nature du schéma urbain de la ville qu’elle décrit comme une “ville polynucléaire.” En enchaînant sur le réseau urbain, et en s’appuyant sur les archives du Génie

qu'elle a recueillies (les cartes et les plans), les tables des Habūs, ainsi que les informations textuelles (al-Bakri, Yahya Ibn Khaldūn, etc.), l'auteure propose une restitution des emplacements des portes aujourd'hui disparues, ainsi qu'une identification des axes de circulation médiévaux internes et externes, à travers lesquels Tlemcen a retrouvé sa prospérité et a bénéficié de la richesse du commerce transsaharien et maritime; activité assurée par les ports de Si Ghazaouet, Taount, Rashgūn, ainsi que les deux ports almohades de Hunain et Oran, qui ont joué, parallèlement au commerce, le rôle de points de départ pour le jihad vers al-Andalus. L'auteure ne manque pas de réserver, dans ce propos, une place importante à l'étude des différents organes commerciaux édifiés à l'intérieur de la ville, en l'occurrence la Qaysaria et le Funduq.

Le dernier point traité dans cette deuxième partie est "Le cadre de la ville tlemcénienne. Urbanisme et équipements publics." Elle y met en lumière deux éléments fondamentaux qui ont dicté le choix et l'emplacement d'une ville, et qui sont les sources d'eau et les ressources agraires de l'arrière-pays tlemcénien. Elle tente de présenter les différents aménagements hydrauliques (canalisations, khattaras, réservoirs et bassins) et l'exploitation de ces derniers à travers les fontaines, les bains ainsi que le grand nombre relevé des moulins qui témoignent d'une vraie maîtrise des ressources territoriales.

Dans le troisième chapitre, Agnès Charpentier étudie "Les enceintes médiévales de l'agglomération de Tlemcen" afin de mettre en exergue tous les éléments constitutifs de cette architecture militaire. Elle expose tout d'abord l'état des enceintes au XIX^{ème} siècle, à l'arrivée des Français qui voulaient faire de Tlemcen un modèle de ville européenne à travers un grand chantier de renouvellement des murailles. Malgré les dégâts engendrés par ces travaux, les rapports et les enquêtes du terrain élaborés par le Génie et le Service de la Défense, ont accumulé une matière importante (des rapports écrits, des plans et des gravures) qui a été solidement exploitée par la chercheuse lors de cette étude.

L'auteure a étudié, d'une manière indépendante, chaque système défensif des quatre pôles (Agadir, Tagrārt, Mashouar et al-Manṣūra), en proposant également un examen attentif des équipements, notamment les portes et les tours de l'enceinte, le système d'avant-mur (enceinte double ou triple), les galeries couvertes, les fossés, ainsi que les ouvrages isolés, en présentant l'exemple de la Tour Safrané. Cette tour a joué deux fonctions: l'une militaire de surveillance et de protection lors des moments de sièges, l'autre résidentielle de plaisance et de divertissement en temps de paix.

Enfin, de manière assez détaillée, Agnès Charpentier s'appuie sur des exemples précis afin de s'interroger sur l'origine de ce système défensif local, qui présente des similitudes au niveau des plans et des techniques de construction avec le Maghreb et l'Andalousie. À travers l'étude des fortifications 'Abd al-Wadīd (Temzezdekt, Taount et Hunain), elle démontre la permanence et la fidélité envers "une tradition ibéro-maghrébine de souche almohade."

C'est à l'architecture religieuse qu'elle a dédié la quatrième partie de son ouvrage. Elle y exploite les résultats des fouilles qu'elle a menées sur le site, ainsi qu'une documentation disparate et variée sur l'histoire de Tlemcen, les archives de l'armée et du Génie, les travaux des années soixante-dix d'Alfred Bel, Abderrahmane Khalifa et Saïd Dahmani sur l'ancienne mosquée d'Agadir, ainsi que les travaux des Marçais (Georges et William) regroupés dans leur ouvrage *Les monuments arabes de Tlemcen*.

L'auteure a divisé son propos sur les mosquées en trois thèmes différents: les grandes mosquées dynastiques (la mosquée d'Agadir, de Tagrārt et de al-Manṣūra), les mosquées des complexes funéraires (Sidi bū Madyan et sidi al-Ḥalwi) et les petits oratoires de quartier (exemples de la mosquée de Shaykh Sīdī Muḥammad Senussi, Lālla Ruya, etc.). Chacune des 12 mosquées ici représentées a fait objet d'une étude rationnelle, en confrontant les données textuelles aux travaux de terrain, afin d'aboutir à une description détaillée de l'architecture et du décor, avec une place importante consacrée à l'illustration graphique et photographique. Au terme de ce travail et à l'aide de cette approche, l'auteure a développé une synthèse, où elle retrace l'évolution de l'architecture des mosquées tlemcéniennes et leurs particularités sur la base d'une comparaison objective. L'étude de l'atelier local 'Abd al-Wadīd a enfin vu le jour, pour attester des liens qui existaient entre les deux rives de la Méditerranée dès le Haut Moyen-Âge.

En guise de complément à l'étude sur l'architecture religieuse, tout un chapitre a été consacré aux Médersas et aux zāwiyas de la ville, qui fut toujours considérée comme étant l'un des grands centres intellectuels et scientifiques de l'Occident musulman, à l'instar de Fès et Kairouan. L'analyse de ces établissements scientifiques a concerné quatre médersas dont une a disparu, alors que les autres ont complètement perdu leurs traits à cause des travaux de rénovations et de remaniements qu'elles ont subis, un vrai défi de terrain qui s'imposait à la chercheuse. Trois sur les quatre médersas sont des chefs-d'œuvre 'Abd al-Wadīd (Médersa Oulād Imam, Tāshfīniya et al-Ya'qūbiya), qui ne diffèrent guère du modèle-type de la médersa mérinide marocaine, ni

par leur plan, ni par leur décor de Zellige polychrome que l'auteure considère comme une synthèse de l'art 'Abd al-Wadīd. Le seul point discutable à propos de son analyse comparative, est celui concernant la nécropole de Chellah, où elle conclut son propos, en disant que "la porte de la madrasa-zāwiya de Chellah qui fut, sans doute, l'œuvre d'un atelier zellijeur tlemcénien," ; une conclusion difficile à admettre devant la documentation actuelle dont la communauté scientifique dispose sur le zellige mérinide, notamment celui de Chellah. Les chercheurs ayant travaillé sur la Khalwa avouent la complexité du site et la difficulté d'y établir une chronologie relative, car seules des études axées sur l'archéologie du bâti et des excavations sont capables de trancher sur la datation de ses structures.

À travers des documents d'archives français et les quelques vestiges conservés, le cinquième chapitre relate l'histoire de l'architecture palatine et les lieux du pouvoir. Par ailleurs, trois résidences émiraux remontant à des périodes différentes sont couvertes par cette étude. Ces complexes – Mechouar, al-Manṣūra et Qsar al-Qdīm d'Agadir– se présentent sous forme d'un regroupement de plusieurs demeures, où chacune se développe suivant le même style d'habitat traditionnel connu en al-Andalus et au Maghreb, respectant un plan-type formé par un patio central, souvent muni d'un bassin ou d'une vasque. Le patio est bordé de galeries donnant accès à des pièces rectangulaires (alcôves de réception) de chaque côté. Le décor relevé et analysé exprime ainsi les influences ibéro-maghrébines et le soin accordé à ce type de demeures.

Ce dernier chapitre s'articule fort bien avec les résultats de ceux qui le précèdent, puisqu'il traite d'une manière assez bien détaillée les caractéristiques de l'architecture et de l'art de la Tlemcen médiévale. À l'image des autres thèmes, l'auteure traite chaque élément constitutif du décor indépendamment (éléments architecturaux, répertoire géométrique, floral et épigraphique), où elle expose une vue synthétique de ses résultats fondée sur des observations, des analyses photogrammétriques, des plans et des relevés de grande qualité, ainsi que des analyses archéométriques apportant aussi des informations de premier plan sur l'origine et la circulation des pigments utilisés dans les décors du Moyen-Âge, une question à laquelle l'auteure a porté une attention particulière.

Agnès Charpentier a pu relever à l'achèvement de son travail, les différents ateliers d'art qui ont contribué à l'édification et à la décoration de Tlemcen, en distinguant les caractéristiques et l'évolution d'un atelier local d'inspiration ibéro-maghrébine. Nous ne pouvons qu'adhérer à l'idée de la

présence d'un "atelier tlemcénien," avec des particularités très bien définies, qui se résument dans l'usage d'un répertoire décoratif fidèle aux anciennes écoles, mais d'une approche sélective exprimant le signe d'un pouvoir local.

Écrire l'histoire chevauchée et fragmentée de Tlemcen est un défi auquel Agnès Charpentier s'est attaquée. L'auteure qui a travaillé sur un territoire depuis une longue période a fait preuve d'une réflexion originale et novatrice afin de nous léguer une monographie qui nous raconte l'histoire d'une ville mystère du Haut Moyen-Âge maghrébin.

Asmae El Kacimi

Doctorante à l'INSAP de Rabat